ANALYSE DE THÈSE

POLYCULTURE-ÉLEVAGE : DE L'INTÉGRATION À LA JUXTAPOSITION. TRANSFORMATIONS DE L'AGRICULTURE GERSOISE (XIX SIÈCLE-2020)

Thèse de Rémi **PÉDÈCHES**[1]

Analysée par Michel **DURU**[2]

Directeur de thèse : Claire **AUBRON,** professeure en sciences de l'élevage, Institut Agro Montpellier
Co-directeur(s) de thèse : Sébastien **BAINVILLE**, maître de conférence en économie rurale, Institut Agro Montpellier
Encadrement : Olivier **PHILIPPON**, Institut Agro Montpellier

La thèse porte sur **la polyculture-élevage (PCE**). L'objectif était d'identifier les conditions nécessaires au maintien de la polyculture-élevage, système de production prôné pour ses atouts environnementaux. La thèse a été effectuée dans le sud du Gers, recouvrant des zones spécialisés en céréaliculture et d'autres où la PCE existe encore. La méthode utilisée est celle de l'agriculture comparée.

Cette thématique étant très mise en avant dans la recherche à partir des années 2010 (gros projet de recherche européen) ou plus récemment dans la R&D (RMT Spyce), il n'était donc pas évident que la thèse apporte un plus par rapport à une littérature récente et abondante ! Et pourtant, alors que les enquêtes n'ont porté que sur quelques communes du Gers, les résultats contenus dans ce mémoire de thèse sont originaux et constituent une réelle valeur ajoutée pour plusieurs raisons.

Une analyse historique sur une centaine d'années a permis d'identifier différentes formes de polyculture élevage, allant de l'intégration poussée entre culture et élevage jusque vers 1960, à la juxtaposition (1970-2020) ; période suivie d'une spécialisation en céréaliculture, exceptée sur les espaces pentus qui ne peuvent être labourés.

Une analyse fine du territoire d'étude et une très bonne connaissance du terrain : la géomorphologie, coteaux *vs* vallées correspondant à des types de sols différents : boulbènes *vs* terreforts, et une prise en compte des spécificités qui en découlent pour expliquer les changements d'utilisation des terres (prairies *vs* labours).

[1] Thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de doctorat en sciences agronomiques, Université de Montpellier, préparée au sein de l'École doctorale GAIA : Biologie, Agriculture, Alimentation, Environnement, Terre et Eau), Unité de recherche Systèmes d'Elevages Méditerranéens et Tropicaux, soutenue le 19 décembre 2024
[2] Membre correspondant de la section 7 « Environnement et territoires ».

Copyright Académie d'agriculture de France, 2025.

De très **bonnes connaissances agronomiques**, qu'il s'agisse de la prise en compte des cycles biogéochimiques (importance de l'azote et des légumineuses) et des facteurs explicatifs des performances des cultures et des élevages.

De nombreuses séries statistiques sur le temps long pour l'utilisation des surfaces, les intrants, les rendements agricoles, les prix, les cheptels…qui fournissent des données clefs pour comprendre les dynamiques passées et récentes.

Une analyse systémique de l'évolution de l'agriculture du territoire d'étude, en prenant en compte une diversité de facteurs tels que les politiques publiques, la productivité du travail, les prix (marché) et les technologies, et ce sur le temps long, ce qui est rarement fait.

Ainsi, une explication à la céréalisation du territoire provient des avantages comparatifs et des économies d'échelle externes. A cette fin, l'approche privilégie des aller-retour permanents entre les tendances et politiques globales et les pratiques locales avec un minutieux travail de terrain. Un déterminant majeur du déclin de la PCE n'est pas sa spécificité (la mixité), mais une crise commune à tous les élevages. Son maintien résulte de l'aptitude à créer de la richesse par ha, autrement dit de la SAU par actif. Plus précisément, le maintien d'un élevage dépend de plus en plus d'une filière développée pour les productions monogastriques (avec signe de qualité) et des conditions naturelles (terres non labourables) pour l'élevage bovin. Dès lors, à partir des années 1970, c'est plus la productivité du travail que les coûts de production qu'il convient de considérer pour comprendre les dynamiques.

Un seul bémol : dans la conclusion, on reste sur sa fin quant à l'atteinte de l'objectif qui rappelons le était « d'identifier les conditions nécessaires au maintien de la polyculture élevage ». En effet, le dernier § de conclusion pointe la nécessité de redistribuer l'élevage (en particulier de l'élevage de ruminant herbager) sur l'ensemble du territoire, c'est-à-dire à le réduire dans les zones à forte concentration (par exemple Bretagne), et à le redévelopper dans des zones comme celle du territoire d'étude. Les freins au développement de formes plus intégrées de PCE sont bien décrits et les modalités bien explicitées (cahiers des charges avec signes de qualité pour les monogastriques…). L'ensemble de la proposition dépasse très largement le périmètre de la thèse.

Sur la forme, cette thèse est richement illustrées par des cartes diachroniques et **des croquis** très pédagogiques basés sur des archétypes**,** qui concluent la plupart des parties et sont d'excellents résumés graphiques, illustrant de manière remarquable les principales évolutions de l'agriculture au grain des différents types de terrains. Enfin, bien qu'il s'agisse d'un exercice scientifique, cette thèse « **se lit comme un roman », en apportant des points de vue éclairants.**

En conclusion, cette thèse, de par sa perspective historique, faite de manière systémique et rigoureuse, a permis d'identifier les freins majeurs à une forme de polyculture-élevage intégrée. Les résultats originaux de cette thèse peuvent intéresser plusieurs des sections de l'Académie d'agriculture, bien au-delà de la section élevage. L'originalité de la thèse justifie sa valorisation par sa présentation sur le site et dans le Mensuel de l'Académie.

Copyright Académie d'agriculture de France, 2025.